

Il est 21h30, mon train arrive en gare de Jouy-en-Josas, sans trop de difficulté, ni de retard important. Recroquevillé sur ma banquette, j'ai froid. Il pleut à verse, ce n'est pas une surprise, il fallait s'y attendre, l'accalmie n'aura été que passagère. Cela fait des semaines que des pluies torrentielles et de fortes chutes de neige s'abattent sur le pays. Les météorologues s'interrogent, constatent les perturbations du temps, sans leur trouver de réelles explications. Leurs prévisions sont constamment contrariées et Leur inquiétude grandissante. Certains, dont le directeur, pensent même que les causes pourraient ne pas être naturelles.

Je sors de la gare, la pluie fait place à de la neige, de gros flocons duveteux recouvrent le toit du bâtiment. Cette gare est charmante, elle ressemble à un jouet d'enfant. Contre la façade qui donne sur la voie, s'appuie une marquise, soutenue par des piliers métalliques. L'angle des murs, les encadrements des portes et des fenêtres, font penser à des sucres d'orges, ils alternent avec régularité deux couleurs, l'une blanche, l'autre rouge brique.

Je m'engage dans l'avenue Jean Jaurès pour rejoindre le 38 de la rue du Docteur-Kurzenne, proche de la gare. Je ne suis jamais venu ici, pourtant les lieux me sont familiers, comme une impression de déjà-vu. Je poursuis par la rue du temple, qui finit par croiser la rue du Docteur-Kurzenne. Au numéro 38, je vais trouver une maison. C'est pour la voir, que j'ai fait le déplacement à Jouy-en-Josas. J'y pense depuis longtemps. Cela peut paraître étrange d'avoir comme but de voyage la visite d'une maison, mais ce n'est pas n'importe quelle maison. Elle m'est chère à plus d'un titre. Des personnages qui me sont proches l'ont habitée. Je ne sais pas si je pourrai me rendre à l'intérieur, mais rien que de la voir, me tenir face à elle, sera déjà une grande satisfaction. J'ai hâte d'arriver.

La neige tombe avec de plus en plus de force, tout a blanchi en un temps record. Il devient difficile de me déplacer, je risque de glisser à tout moment. Je me protège face aux bourrasques qui me cinglent le visage, en remontant le col de mon manteau

et en rentrant la tête dans les épaules. Une custom bleue me dépasse, son pare-choc et son phare droit sont enfoncés. La voiture a probablement dérapé sur la neige, pour finir sa course contre un mur ou une voiture. Ça ne l'empêche pas pour autant de rouler à vive allure. Les deux occupants ont des mines patibulaires. Le passager avant est affublé d'une tête de boxeur, le nez écrasé et sacrément cabossé. Je poursuis ma route en les regardant s'éloigner sous cette neige qui ne cesse de tomber.

J'arrive rue du Docteur-Kurzenne. Je cherche le numéro 38. Le voilà. La maison m'apparaît au sortir d'un tournant. Bordée par un mur en pierre et flanquée d'un portail en fer peint en vert, elle se dresse devant moi, imposante. Je reste un temps sans bouger, ni penser, je l'observe. Elle est telle que je l'imaginais. Une belle maison bourgeoise. Plusieurs fenêtres aux volets blancs ornent sa façade, recouverte par un superbe lierre qui adoucit son aspect un peu rustique. Je n'en reviens pas, je me tiens là, au 38 rue du Docteur-Kuzernne, devant la maison du professeur Labrousse. Vais-je oser entrer et me présenter à lui ? Pour lui dire quoi, que je suis venu pour faire sa connaissance, que passer un moment avec lui me ferait le plus grand plaisir. Tout ça me paraît ridicule. J'ai envie de partir en courant, de reprendre le train et de rentrer chez moi. Pourtant je n'en fais rien. Je pousse le battant droit du portail et me retrouve dans le jardin. Je suis devant la porte d'entrée, j'hésite encore. Finalement j'appuie sur le bouton de la sonnette, mais personne ne vient. J'essaie une fois encore, toujours rien. Je décide de contourner la maison. J'aperçois une porte en bois avec des vitres à petits carreaux, également peinte en vert. C'est la porte de l'office. Je m'approche, pose ma main sur la poignée, elle n'est pas fermée à clef. Je la pousse, pénètre à l'intérieur, demande s'il y a quelqu'un, aucune réponse. Je continue, traverse la cuisine, me dirige vers une autre porte qui est entrouverte, elle donne sur un salon. Je passe devant une fenêtre entourée de rideaux jaunes. Deux énormes cornes de taureau sont accrochées au-dessus du linteau. Près d'une cheminée de marbre blanc, une table est dressée. Sur une belle nappe en tissu, deux assiettes et deux verres à vin sont disposés de part et d'autre de la table. Une corbeille à fruits et un plateau de fromage attendent des convives qui ne sont toujours pas là. Ça me rassure, il y a certainement quelqu'un dans la

maison. Suis-je bête ! le repas est probablement terminé, car voilà que du fond d'une autre pièce, une pendule sonne la demie de 22 heures. J'entends des voix provenant d'un poste de télévision. C'est l'heure des informations, le professeur Labrousse et son invité sont à coup sûr dans cette pièce. Ils n'ont pas dû entendre sonner, à cause du son trop fort émis par l'appareil. Je me rends compte du côté incongru de la situation dans laquelle je me trouve. Je suis rentré dans cette maison comme par effraction, sans y être invité, et je vais me présenter au professeur Labrousse, d'une manière tellement cavalière. Une fois de plus je me sens ridicule. Pourtant, quelque chose de plus fort que mon sans-gêne, me pousse vers cette autre pièce. Avant d'entrer et sans me faire remarquer, je jette un œil discret à l'intérieur. C'est la bibliothèque. Des rangées de beaux livres reliés garnissent les étagères. Un abat jour éclaire la pièce de sa lumière chaude et diffuse. D'épais rideaux obstruent la fenêtre et deux fauteuils en cuir rouge sont disposés face à face au centre de la pièce. Assis dans l'un d'eux, un homme me tourne le dos. Dans l'autre, un enfant d'une dizaine d'années lui fait face, engoncé dans ce fauteuil bien trop grand pour lui. Je ne m'attendais pas à ce que l'invité du professeur soit un jeune garçon. Je m'approche, interpelle le professeur Labrousse, mais ni lui, ni l'enfant ne remarquent ma présence, pour eux, je suis aussi invisible qu'un fantôme. Bien qu'étrange, cette situation ne me choque pas. Je m'assois sur un tabouret de style empire pour les écouter. Je ne vois que le visage de l'enfant, il a les cheveux brun, coupés court, et de grands yeux au regard vif. Même assis, il paraît grand pour son âge. Le professeur déplace son fauteuil, se rapproche de lui. À ma grande surprise ce n'est pas le professeur Labrousse qui m'apparaît, mais un autre personnage, qui m'est tout aussi familier. Mais que fait-il ici ? Décidément je ne suis pas au bout de mes surprises. L'homme vêtu d'un costume pied de poule, d'une cravate nœud papillon, et portant des lunettes à foyers épais, s'adresse à l'enfant.

- Comment t'appelles tu ?
- Patrick, et toi ?
- Edgar
- Toi aussi tu habites dans cette ville ?
- Non je suis venu pour te voir

- Pour me voir, mais tu ne me connais pas !
- C'est vrai, mais j'ai déjà entendu parler de toi
- De moi, tu es sur ?
- Oui, de toi et de ton frère, lors de ma première venue à Jouy-en-Josas
- Qui t'a parlé de nous ?
- Des gens en ville m'ont indiqué ta maison et dit qui habitait ici
- Ah bon, et tu viens d'où alors ?
- De Bruxelles, enfin de pas très loin, d'un endroit qui s'appelle le bois des pauvres, où se trouve ma maison
- Alors tu es Belge, comme ma maman ?
- Je ne savais pas qu'elle aussi était belge, et que fait-elle ?
- Elle est comédienne, et tu sais elle est connue, enfin un peu
- J'aime bien les comédiens, surtout ceux qui jouent et chantent à l'opéra
- Toi aussi tu es comédien ?
- Non, mais j'aime beaucoup chanter
- J'aime bien les chansons, mais je ne chante pas très juste
- Ça ne fait rien, mais aimes-tu lire ?
- Ah oui ! lire ça me plaît beaucoup, j'adore les histoires
- Je t'ai apporté un livre
- Pour moi ! c'est gentil, qu'est-ce que ça raconte ?
- Tu sais c'est un livre avec des images
- Ben comme ceux que je lis
- Non, là il y a beaucoup d'images, avec du texte qui les accompagne
- Ah ! tu veux dire une bande dessinée
- Tu connais ?
- Oui, j'ai déjà lu Tintin, j'aime bien
- Attends je vais te le montrer, le voilà (l'enfant se saisit du livre que lui tend Edgar)
- Mais dis donc, le monsieur qui l'a écrit, il s'appelle comme toi, Edgar !
- Tu as raison, c'est moi qui en suis l'auteur
- C'est vrai ! les dessins aussi, c'est toi qui les as faits ?
- Oui

- Ben mince, t'es doué !
- C'est mon métier, je dessine depuis tout petit, et j'aime raconter des histoires
- Et celle-ci de quoi parle-t-elle, je ne comprends pas ton titre SOS météores ?
- C'est une histoire de science-fiction, un peu policière aussi, avec deux héros que j'ai inventés, et des méchants qui dérèglent le temps, mais je ne vais pas tout te dire, tu la découvriras par toi-même
- C'est pas trop difficile à lire ?
- Non, mais comme j'aime bien les détails, il y a un peu de texte, plus que dans Tintin
- C'est pas grave, je prendrai mon temps en lisant plus lentement
- Tu as raison, comme ça tu verras mieux toutes les images
- Mais pourquoi tu veux me donner ce livre, on n'est pas amis ?
- Peut-être que nous allons le devenir ! Mais je voulais te l'offrir, car j'ai dessiné ta maison dans cet album, elle est habitée par un de mes personnages, le professeur Labrousse
- Tu as dessiné ma maison ?
- Oui, tu verras, une bonne partie de l'histoire se passe à Jouy-en-Josas, tu reconnaîtras certainement plusieurs endroits. Je suis venu ici avec ma femme faire des photographies avant de commencer à dessiner cette aventure
- Tu aimais bien cet endroit alors ?
- Oui, la ville et ses alentours étaient le décor parfait pour cette histoire
- Moi, je me sens un peu seul dans cette ville et cette maison, je ne vois pas souvent mes parents tu sais, et puis j'ai l'impression qu'il s'y passe de drôles de choses, il y a des gens bizarres qui viennent ici, j'ai un peu peur
- oui j'ai cru le comprendre, mais sois tranquille, mon livre et mes personnages vont te tenir compagnie, tu verras tu ne seras plus tout seul
- Tant mieux. Je te remercie Edgar, ton cadeau me fait vraiment plaisir, je le lirai demain soir. Quand tu reviendras me voir, car j'espère que tu reviendras, je te dirais si ton livre m'a plu
- J'y compte bien, et je t'en...

Il est sept heures du matin, mon train arrive en gare de Jouy-en-Josas. Le bruit que fait mon album de Blake et Mortimer, SOS météores, en tombant de mes genoux sur le sol, me réveille en sursaut. Je le ramasse, il est ouvert à la page 16. Je souris, c'est la page où l'on voit la maison du professeur Labrousse dessinée par Edgar Pierre Jacobs, celle que justement je viens voir ce matin. J'ai fait le voyage exprès pour elle. C'est drôle, comme je descends du train, je pense soudain à l'écrivain Patrick Modiano enfant, quand il habitait dans cette même maison, au 38 de la rue du Docteur-Kuzerne, et j'ai comme une impression de déjà-vu. Je sors de la gare, un soleil éclatant et chaud m'accueille de ses premiers rayons, il guide mes pas dans l'avenue Jean Jaurès. Une belle journée s'annonce, j'ai hâte d'arriver.